

Série Mémoires sur le Développement, ACBF

ACBF DMS/007/2015



THE AFRICAN CAPACITY
BUILDING FOUNDATION

FONDATION POUR LE RENFORCEMENT
DES CAPACITÉS EN AFRIQUE

GÉRER LA CRISE DE L'EMPLOI DES JEUNES ET DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN AFRIQUE Le rôle de l'agriculture dans la création d'emplois en Afrique

S.E. OLUSEGUN OBASANJO

Ancien Président de la République fédérale du Nigeria



H E Olusegun Obasanjo

Former President of the Federal Republic of Nigeria

SÉRIE MÉMOIRES SUR LE DÉVELOPPEMENT, ACBF

ACBF DMS/007/2015

GÉRER LA CRISE DE L'EMPLOI DES JEUNES ET DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN AFRIQUE

**LE RÔLE DE L'AGRICULTURE DANS LA CRÉATION
D'EMPLOIS EN AFRIQUE**

S.E. OLUSEGUN OBASANJO

Ancien Président de la République fédérale du Nigeria

Septembre 2015

© 2015 Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique
2 Fairbairn Drive, Mt. Pleasant, Harare, Zimbabwe

Document produit par le Département Connaissances, Suivi et Évaluation
Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique (ACBF)
Tous droits réservés.

Les points de vue et opinions exprimés dans cette publication sont ceux du contributeur de ce mémoire. Ils ne reflètent pas nécessairement la position officielle de la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique (ACBF), ni de son Conseil des Gouverneurs, ni de son Conseil d'administration

ISBN: 978-1-77937-050-1
EAN: 9781779370501

SÉRIE MÉMOIRES SUR LE DÉVELOPPEMENT, ACBF

La Série Mémoires sur le Développement de l'ACBF est un instrument clé de la stratégie de gestion des connaissances de la Fondation visant à tirer parti du savoir-faire et des expériences d'éminents hauts décideurs politiques et acteurs du développement. Au cœur de la série est l'idée que des outils et des pratiques de gestion des connaissances peuvent être utilisés efficacement pour tirer parti des connaissances générées aux niveaux local et international pour combler l'écart de connaissances entre l'Afrique subsaharienne et les pays développés.

La série est un produit des contributions Programme de partage des connaissances des hauts décideurs politiques et acteurs du développement. La Série fournit des idées, réflexions, compétences, processus et expériences professionnels en matière de gestion des politiques et programmes spécifiques, et offre des études de cas sur les processus, les pratiques et expériences associées à des politiques et des programmes précis qui ont eu un impact mesurable sur l'expérience du continent en ce qui concerne le développement. Les contributions individuelles capturées via le Programme de partage des connaissances de hauts décideurs politiques et acteurs du développement de l'ACBF contribuent collectivement à l'amélioration de l'efficacité des opérations de la Fondation, tout en déterminant les possibilités de formation et de partage des connaissances, et en fournissant aux praticiens des indicateurs pour de meilleures pratiques en matière d'élaboration des politiques et de la gestion des programmes de développement.

L'élaboration de la Série Mémoires sur le Développement de l'ACBF reflète la vision de la Fondation et sa quête d'adhérer activement à une diversité de sources du savoir et de connaissances, notamment les moyens dans lesquels les sexospécificités, les valeurs et la culture influencent la création, le partage et l'application des connaissances. La série est en droite ligne de la vision de l'ACBF selon laquelle la création, le partage et le déploiement des connaissances de pointe dans le contexte d'un monde de plus en plus complexe, concurrentiel et en évolution sont des mesures essentielles aux efforts et aux perspectives d'avenir en matière de développement de l'Afrique.

Département Connaissances, Suivi et Évaluation
Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique
2 Fairbairn Drive, Mt. Pleasant
P.O. Box 1562
Harare, Zimbabwe

Septembre 2015

RÉSUMÉ

Malgré l'abondance des ressources agricoles, l'Afrique sub-saharienne reste la région du monde la plus touchée par l'insécurité alimentaire. À mon avis, il y a de nombreux facteurs critiques responsables de l'insécurité alimentaire dans cette région. Ceux-ci comprennent les systèmes fonciers non viabilisés, les taux de prêts bancaires élevés, la disponibilité insuffisante des banques agricoles spéciales, un mauvais accès à l'information sur les marchés et les prix, un marché peu fiable pour les produits agricoles et de l'insuffisance en matière du réseau routier, de transports et d'infrastructures de stockage pour les produits agricoles. Il y a aussi un manque de capacités de coopération et d'ajout de valeur aux produits agricoles et de la faiblesse des moyens et accès aux services d'assurance agricole. En outre, le manque de capacités pour le travail et l'établissement des coûts font également partie du problème.

L'agriculture est un des secteurs économiques qui pourrait employer des millions de jeunes et réduire le taux de chômage des jeunes et améliorer la sécurité alimentaire sur le continent. Les défis auxquels font face les agriculteurs adultes sont immenses, mais pas autant que les difficultés que les jeunes éprouvent lorsqu'ils tentent de s'engager dans l'agriculture en tant que profession. Néanmoins, il y a de l'espoir et les possibilités abondent pour que les jeunes puissent réussir dans l'agriculture. Il existe de nombreuses mesures que devraient prendre les gouvernements pour remédier aux problèmes critiques d'obstacles à la participation des jeunes dans l'agriculture — un moyen de s'attaquer à la fois au chômage massif des jeunes et à l'insécurité alimentaire en Afrique. Les éléments suivants sont parmi les plus importants : les décideurs devraient s'assurer que l'agriculture fournit le mode de vie et le statut que les jeunes souhaitent et auquel ils s'attendent. Ceci est en plus des efforts pour relever les défis auxquels sont confrontés les agriculteurs adultes comme par exemple, la modernisation des systèmes fonciers et

l'octroi d'un financement à des taux d'intérêt favorables sur les prêts agricoles. D'autres exemples comprennent la prestation de services de base de qualité tels qu'écoles, énergie, hôpitaux, l'eau et des routes dans les régions rurales et/ou dans les zones agricoles et la promotion de l'agriculture et d'ajout de valeur aux produits agricoles. Les décideurs devraient aussi promouvoir et les cas de réussite de jeunes agriculteurs et les présenter comme modèles pour d'autres jeunes. Les politiques agricoles du gouvernement doivent être stratégiques et durables.

Les politiques de développement stratégiques ne devraient pas changer à chaque changement de gouvernement (i.e. tous les 5 à 10 ans) : un bon leader est celui qui apprend de ses prédécesseurs, qui continue de construire de bonnes politiques et pratiques et qui utilise les leçons pour améliorer les politiques et programmes nationaux. Le Nigeria et l'Éthiopie sont deux pays qui ont trouvé un moyen de contourner le problème de la réforme foncière en adoptant la Loi relative à l'aménagement du territoire en vertu de laquelle toutes les terres sont dévolues à l'État, et qui, à son tour, les alloue à des individus et entreprises pour leurs projets. En Éthiopie par exemple, le gouvernement a créé une banque de crédit foncier qui fournit le terrain pour des projets agricoles et aide les agriculteurs avec des tests de sol et des conseils sur les cultures à faire pousser.

Pour réaliser le potentiel du secteur de l'agriculture, les gouvernements doivent établir des politiques à long terme durables et assurer leur cohérence et continuité au-delà de tout changement de l'administration. Ce soutien devrait être fourni aux citoyens et aux jeunes qui ont fait preuve de dévouement, zèle et passion extraordinaire pour l'agriculture en tant que profession, indépendamment de leurs origines. Si les gouvernements mettaient en place de telles

mesures de soutien, cela donnerait pour aux jeunes la possibilité de libérer de grandes potentialités de l'agriculture face au problème de l'insécurité alimentaire et la crise du chômage dans la région. Et en fait, les jeunes n'auraient pas l'excuse d'être en chômage.

S.E. Olusegun Obasanjo

Abeokuta, État d'Ugun, Nigeria

I. INTRODUCTION

Le film de cette 8^{ème} Série Mémoires sur le Développement de l'ACBF présente Son Excellence Olusegun Obasanjo, l'ancien président de la République fédérale du Nigeria. Dans cette série, le président Obasanjo partage ses mémoires, idées et expériences sur ce thème : Gérer la crise de l'emploi des jeunes et de la sécurité alimentaire en Afrique : Le rôle de l'agriculture dans la création d'emplois en Afrique. Cette série comprend également les perspectives et les expériences de deux jeunes agriculteurs modèles qui ont bénéficié d'un programme de mentoring de la compagnie Obasanjo Farms Nigeria Ltd.

A travers son Département Connaissances, Suivi et Évaluation, l'ACBF s'est orientée vers la génération, le partage, la diffusion et l'utilisation des connaissances pour le renforcement des capacités et la gestion du développement. La Stratégie ACBF de connaissances et d'apprentissage vise quatre objectifs majeurs, entre autres, notamment:

- améliorer la performance des opérations internes des projets et programmes basés sur les meilleures pratiques en méthodologie, stratégies et instruments.
- Favoriser le partage des meilleures pratiques en matière de renforcement des capacités et dans la conception et la mise en oeuvre des politiques et programmes de développement, ainsi que dans la réforme des programmes qui visent à renforcer l'efficacité des processus de développement de l'Afrique.
- Contribuer aux programmes et mécanismes d'extraction et de partage du savoir tacite au sujet du

renforcement des capacités pour le bénéfice du développement national et régional.

- accroître les rendements des investissements dans le renforcement des capacités, et son efficacité

L'un des instruments clés dans la boîte à outils de gestion des connaissances de la Fondation est le Programme de partage des connaissances de hauts décideurs politiques et acteurs du développement de l'ACBF. Ce Programme fournit une plate-forme par laquelle les praticiens du développement (en activité ou en retraite, en congé sabbatique ou en congé d'absence) qui ont apporté d'importantes contributions au processus de développement en Afrique ou d'autres régions en développement et sont disposés à documenter et partager leurs mémoires sont ciblés pour en tirer de la connaissance tacite pour le bénéfice des futurs efforts vers le développement de l'Afrique. Le Programme de partage des connaissances des hauts décideurs politiques et acteurs du développement de l'ACBF cible spécifiquement les très hauts décideurs et responsables du développement, y compris chercheurs universitaires invités et d'éminents invités de la Fondation. Les décideurs politiques participants et les responsables de développement sont sélectivement choisis aux niveaux national, régional, continental et mondial à partir des secteurs public et privé ; institutions nationales, régionales et continentales ; les organismes internationaux de développement ; les organisations de la société civile ; les institutions partenaires de l'ACBF ; les établissements d'enseignement supérieur, de recherche et les instituts de formation spécialisés, entre autres.

L'ACBF a adressé une invitation à M. Olusegun Obasanjo, ancien président de la République fédérale du Nigeria et fondateur de l'Olusegun Obasanjo Foundation (OOF), afin de tirer parti de son expérience et de partager ses réflexions, inspirés par le thème : Gérer la crise de l'emploi des jeunes

et de la sécurité alimentaire en Afrique : Le rôle de l'agriculture dans la création d'emplois en Afrique.

II. PROFIL DU CONTRIBUTEUR

Son Excellence M. Olusegun Obasanjo a servi comme président du Nigeria du mois de mai 1999 à mai 2007. Le mandat d'Obasanjo s'est caractérisé par un attachement à la primauté du droit et les réformes économiques et politiques. Il a travaillé à la reconstruction des institutions détruites par des décennies de négligence, de répression et de mauvaise gestion. Cet exercice de reconstruction comprenait la nomination des principaux technocrates réformateurs comme le Ministre des finances Ngozi Okonjo-Iweala Obiageli et le Ministre de l'éducation Obiageli Ezekwesili - leaders internationalement reconnus dans leurs domaines. Le choix de Charles Soludo pour occuper le poste de Gouverneur de la Banque centrale a pavé la voie à la consolidation dans le secteur bancaire du pays, le transformant en l'une des industries les plus dynamiques sur le continent. En outre, la libéralisation du secteur des télécommunications par Chief Obasanjo a permis au Nigeria de devenir le marché le plus grand et qui connaît la croissance la plus rapide en ce qui concerne l'information, la communication et la technologie.

Il a créé la première Commission des crimes économiques et financiers, qui a obtenu plus de 275 condamnations, y compris ceux des membres de l'élite du Nigeria, la récupération d'un total de 5 milliards de dollars US en biens détournés. C'était la première fois dans l'histoire du pays que les fonctionnaires étaient poursuivis pour l'utilisation abusive des fonds de l'État. Profitant des hausses du prix du pétrole sur les marchés internationaux, le

gouvernement de M. Obasanjo a réalisé un doublement du taux de croissance économique annuel moyen du Nigeria, le portant à 6 %. Les réserves de change ont augmenté de 3,7 milliards en 1999 à 45 milliards de dollars US en 2007. Une saine gestion économique a aidé l'administration d'Obasanjo à obtenir 18 milliards de dollars d'allègement de la dette des créanciers occidentaux et le gouvernement nigérian a utilisé les recettes florissantes de l'État pour rembourser 12 autres milliards de dollars en cotisations, ce qui a presque libéré la dette du Nigeria.

Après sa retraite des forces armées comme général en 1979, Obasanjo a lancé une entreprise appelée Obasanjo Farms Nigeria Ltd. à Ota, État d'Ogun. Il est aussi un modèle pour les jeunes de l'Afrique ; il a créé le Forum des dirigeants africains, qui organise des ateliers en préconisant des solutions africaines aux problèmes africains par le biais d'une meilleure direction, le renforcement des capacités de l'État et la promotion de l'entreprise privée. La bibliothèque présidentielle complexe qu'il a construite dans sa ville natale d'Abeokuta est la première de son genre en Afrique - un témoignage permanent de son leadership et un modèle pour le reste du continent.

En dehors du Nigeria, il a été au cœur de la régénération et du repositionnement de l'Union africaine. De concert avec l'ancien président sud-africain Thabo Mbeki, il a dirigé la création du Mécanisme africain d'examen par des pairs, conçu pour susciter et promouvoir les principaux idéaux de la démocratie et de la bonne gouvernance, et le Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique.

Après avoir servi son pays pendant huit ans et après avoir rétabli le respect de ses pairs continentaux au sein de la communauté internationale, le président Obasanjo a démissionné en 2007. Il a continué à jouer un rôle d'ambassadeur itinérant de l'Afrique.

En 2008 il a été nommé envoyé spécial pour la région des Grands Lacs par le Secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-moon, et il

continue d'être un acteur intégral dans ses efforts de médiation dans l'Est de la République démocratique du Congo. Obasanjo a également servi comme envoyé spécial de l'Union africaine aux élections présidentielles du Togo en 2010, ainsi qu'aux élections présidentielles de l'Afrique du Sud en 2009.

En tant qu'envoyé spécial pour la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), il a joué un rôle vital dans la crise qui a failli provoquer la guerre civile en Côte d'Ivoire au cours de l'année 2011. Lorsque la démocratie a été mise en cause à nouveau au Sénégal pendant les élections présidentielles controversées en mars 2012, il a rapidement amené la mission de l'Union africaine et de la CEDEAO pour résoudre l'affrontement, pavant ainsi la voie à une transition sans heurt et en tirant l'une des plus anciennes démocraties de l'Afrique de la catastrophe.

En dehors de l'arène politique, Chief Obasanjo a été un catalyseur de la transformation économique de l'Afrique. La région est maintenant l'une qui connaît la croissance la plus rapide dans le monde, en voie de devenir rapidement une destination touristique de choix pour les investisseurs internationaux cherchant de nouveaux marchés frontaliers. Grâce à l'aide son expérience comme un excellent agriculteur et homme d'affaires au Nigeria, il cherche activement à mobiliser la collectivité agricole pour faciliter davantage l'investissement sur le continent. Obasanjo cherche à réaliser cette vision par l'entremise du Conseil d'investissement en Afrique, une plate-forme d'éminents leaders œuvrant à assurer la défense, le leadership, la collaboration et les meilleures pratiques sur l'investissement durable en Afrique. Il est actuellement conseiller à New World Capital, un service de conseils en placement donnant aux intéressés les possibilités d'accès aux marchés, consultation en matière de

possibilités d'investissement et de co-investissement dans l'ensemble du continent.

Le Président Obasanjo est également le fondateur de l'Olusegun Obasanjo Foundation, un organisme caritatif basé au Royaume-Uni, qui a pour mission de promouvoir « la sécurité humaine pour tous ». La Fondation a entrepris une vaste gamme d'initiatives, y compris l'alimentation de l'Afrique, l'autonomisation des jeunes, l'éducation des filles et une initiative en matière de santé axée sur les maladies non transmissibles et les maladies hydriques. Alors que l'Afrique assume un rôle de plus en plus central dans la politique et les affaires internationales, le continent continuera à avoir un défenseur inébranlable du genre de Chief Obasanjo.

III. QUESTIONS GUIDES

Son Excellence Obasanjo a un profil allant de Général militaire, chef de l'État, entrepreneur, doyen distingué de l'Afrique, ainsi qu'homme d'affaires et agriculteur. L'entrevue qu'il a accordée au Département Connaissances, Suivi et Évaluation de l'ACBF, le 4 février 2015, en sa résidence d'Abeokuta, État d'Ogun au Nigeria, a fourni des idées et des réflexions sur les points ci-dessous.

- Les facteurs critiques responsables de l'insécurité alimentaire dans le continent africain, en particulier la région sub-saharienne, en dépit de l'abondance des ressources agricoles.
- Les défis auxquels font face les jeunes agriculteurs à petite échelle en Afrique et comment le gouvernement africain peut rendre l'agriculture attrayante pour les jeunes tout en traitant du problème du chômage des jeunes et la crise de la sécurité alimentaire.
- Ses expériences personnelles et sa compréhension des besoins des jeunes à s'engager dans l'agriculture performante, les liens manquants, et l'incohérence des politiques

gouvernementales lorsque les administrations changent en Afrique.

- Les rôles potentiels que les jeunes peuvent jouer afin de contribuer à la sécurité alimentaire, les lacunes critiques en capacités pour les jeunes qui veulent transformer l'agriculture en une entreprise (agroalimentaire), et le potentiel du secteur de l'agriculture pour l'embauche des jeunes.
- Son point de vue et idées sur ce qu'il considère être les possibilités de modernisation de l'agriculture afin de faire face à l'insécurité alimentaire et au chômage des jeunes qui est intégré dans les Plans stratégiques (visions) de développement à long terme actuels de nombreux pays africains.

Dans ce qui suit, Son Excellence Obasanjo a fait part de ses réflexions sur les questions qui précèdent relatives à la gestion de la crise de l'emploi des jeunes et de la sécurité alimentaire en Afrique : le rôle de l'agriculture dans la création d'emplois en Afrique. Chief Obasanjo s'appuie sur ses expériences et offre des exemples de réussite et d'échec des régimes d'emploi des jeunes sur le continent et présente des indications précieuses sur ce qu'il envisage comme étapes critiques en l'Afrique centrale dans sa quête de la sécurité alimentaire tout en assurant l'emploi des jeunes.

IV. TRANSCRIPTION DE L'ENTREVUE SUR LE

PARTAGE DES CONNAISSANCES

ACBF : Votre Excellence, je vous remercie beaucoup d'avoir accepté de participer au Programme de Partage des Connaissances de hauts décideurs politiques et acteurs du développement de l'ACBF. Le programme est l'un des outils que l'ACBF utilise pour générer, partager et diffuser les connaissances sur le renforcement des capacités et la gestion des programmes de développement en Afrique et dans le reste du monde. Alors, monsieur le Président, étant donné vos remarquables réalisations, défis, triomphes en tant que Général militaire, chef d'État militaire, agriculteur prospère, entrepreneur et homme d'affaires, l'ACBF voudrait tirer parti de vos expériences et partager vos idées sur le thème suivant : Gérer la crise de l'emploi des jeunes et de la sécurité alimentaire en Afrique : le rôle de l'agriculture dans la création d'emplois en Afrique.

Nous sommes fermement convaincus que vos idées fourniront de précieux enseignements pour les décideurs, les gouvernements, les partenaires au développement et les organisations de la société civile dans l'engagement de la jeunesse dans la chaîne de valeur agricole. Nous espérons que vous partagerez vos expériences sur le potentiel de l'agriculture en matière de fourniture des emplois aux jeunes, sur les défis auxquels sont confrontés les jeunes en pratiquant l'agriculture, sur le rôle de la jeunesse pour ce qui est de l'assurance de la sécurité alimentaire et sur l'appui politique requis pour soutenir et renforcer les nouvelles possibilités de croissance et d'emploi.

S.E. Olusegun Obasanjo : Je vous remercie beaucoup de m'avoir donné cette explication et arrière-plan sur l'ensemble de ce projet. Je suis entièrement d'accord que ceux parmi nous qui ont une certaine expérience dans des domaines pertinents dans la vie devraient les partager avec les jeunes, les décideurs et même avec les responsables chargés de la mise en œuvre des politiques.

Nous devrions en faire l'expérience et les connaissances disponibles.

Et ma conviction est que, dans une large mesure, ce dont nous avons besoin en Afrique est disponible ici sur le continent. Je ne dirais pas que tout ce dont nous avons besoin se trouve en Afrique, mais dans une large mesure, ce dont nous avons besoin, en Afrique afin de progresser, de nous développer, — l'expérience, les connaissances, les facteurs — se trouve ici dans une large mesure. La question est de savoir où les trouver, comment les obtenir, comment les rassembler, comment les diffuser et comment en faire usage. Et je crois que c'est ce que vous essayez de faire.

ACBF: Malgré l'abondance des ressources agricoles, l'Afrique sub-saharienne reste la région du monde la plus touchée par l'insécurité alimentaire. Quels sont à votre avis les facteurs critiques responsables de l'insécurité alimentaire dans cette région ?

RÉGIME FONCIER SOUS-DÉVELOPPÉ

S.E. Olusegun Obasanjo: Il existe de nombreuses bonnes raisons et je voudrais parler de certaines d'entre elles.

Tout d'abord, la chose fondamentale dont vous avez besoin dans le domaine de l'agriculture, c'est la terre. Même si vous voulez faire de l'aquaculture, qui est une forme d'agriculture, vous avez encore besoin de terre. Alors, je pense que dans de nombreuses régions d'Afrique, notre système foncier est archaïque. Il a besoin d'être modernisé afin que les gens qui veulent faire de l'agriculture puissent facilement avoir accès à la terre. C'est, pour moi, la première base ou question fondamentale de laquelle nous devons traiter, — la disponibilité et l'accessibilité des terres à ceux qui veulent vraiment être agriculteurs.

Une partie de notre système foncier est telle que, lorsqu'une personne qui possède des terres décède, l'héritage est divisé entre les héritiers, et la terre est dispersée, divisée. Par exemple, supposons que mon grand-père

pratiquait l'agriculture sur 10 hectares de terres ; il décède en laissant cinq héritiers. Ceux-ci partagent le terrain également, au lieu des 10 hectares que possédait mon grand-père, mon père ne recevrait que deux hectares. Si mon père laissait quatre personnes pour hériter de lui, elles diviseraient deux hectares de mon père en quatre petites portions de terres. Je n'aurais accès qu'à un demi-hectare. C'est l'aspect traditionnel et culturel de l'accessibilité à la terre. Si je trouve qu'un demi-hectare n'est pas suffisant comme terre, et je n'aurai aucun moyen de m'en acquérir plus, soit je vais vendre la terre ou je m'éloignerai complètement de celle-ci. Donc, ce n'est qu'en modernisant le système foncier que nous pouvons facilement mettre des terrains à la disposition de futurs agriculteurs.

LOI RÉGISSANT L'UTILISATION DES SOLS AU NIGERIA, UN EXEMPLE DE LA MODERNISATION DU SYSTÈME FONCIER

Au Nigeria, nous avons adopté ce que nous avons appelé la Loi régissant l'utilisation des sols en vertu de laquelle toutes les terres sont détenues en fiducie par le l'État pour ceux qui, au sein de l'État ou à l'extérieur de l'État, veulent investir ; l'objectif de la Loi était de rendre les terres disponibles. Avant cela, il était possible de passer par d'interminables disputes d'obtenir un lopin de terre qui serait raisonnable pour ce que j'appellerais l'agriculture moderne ou de l'agriculture au sérieux sur une échelle commerciale moyenne.

DES TAUX D'INTÉRÊT ÉLEVÉS SUR LES CRÉDITS AGRICOLES : NE DEVRAIENT PAS COMPORTER PLUS D'UN CHIFFRE

La chose suivante, c'est le financement. Les finances doivent être disponibles. Les pays qui ont développé l'agriculture commercialement et l'ont rendu attrayante sont ceux — en vertu de leur histoire — dont le taux d'intérêt sur les emprunts pour l'agriculture est entre 2,5 % et 4 %. Ces faibles taux d'intérêt rendent les entreprises agricoles viables et efficaces.

INDISPONIBILITÉ DES BANQUES AGRICOLES

Selon le domaine de l'agriculture où on se lance, la période de gestation est très longue. Je suis dans la volaille, la plantation d'arbres, la culture des terres arables. Par exemple, la période minimale pour la volaille est entre deux et trois ans. Si vous empruntez d'une banque commerciale pour financer cette entreprise au taux actuel de 20 pourcent par an environ, n'oubliez pas que c'est à intérêt composé, votre dette est doublée et vous trouvez qu'il est presque impossible de rembourser votre prêt.

Si nous sommes sérieux au sujet de l'agriculture, alors nous devons admettre le fait que les taux d'intérêt que nous appliquons sont très irréalistes. Si vous donnez de l'argent à tout agriculteur qui pour planter des arbres par exemple, le minimum de la période de gestation serait de cinq à six ans. Si vous consacrez tout l'argent à cette activité, au moment de faire les récoltes, votre dette aura triplé ou quadruplé.

ACBF : Alors, monsieur le Président, ce que vous dites, c'est qu'il faut établir des accords spéciaux bancaires et financiers pour les agriculteurs et l'agriculture ?

RÉGIME DE GARANTIE DU CRÉDIT AGRICOLE AU NIGERIA

S.E. Olusegun Obasanjo : Certainement ! Nous avons essayé cela ici au Nigeria une fois lorsque nous avons établi le Régime de Garantie au Crédit agricole, et avons décidé que le taux d'intérêt pour prêt agricole doit être à seul chiffre ; rien de plus, vous ne pourriez pas le faire — sauf si vous vous lancez dans certaines productions agricoles illégales, comme la culture de la cocaïne.

ACBF : L'un des plus grands défis rencontrés par les petits agriculteurs de l'Afrique a été le manque de transparence et la disponibilité de l'information en temps réel sur le prix du marché des produits agricoles. Avec l'adoption à grande échelle des TIC tels que les téléphones mobiles sur le continent africain, quel est, à votre avis, le potentiel des téléphones mobiles dans la transformation des chaînes de valeur et l'accès aux marchés ?

Comment les jeunes peuvent-ils utiliser les TIC pour développer des possibilités agricoles ?

L'INCERTITUDE DES MARCHÉS POUR LES PRODUITS AGRICOLES

S.E. Olusegun Obasanjo : Si l'on a traité de la terre et du crédit, il faut aussi prendre soin du marketing. Nous n'avons pas de véritable marché identifiable pour les produits agricoles. Les personnes qui bénéficient de la sueur des agriculteurs sont les intermédiaires — les personnes qui se rendent sur la ferme d'un agriculteur quand il a besoin d'argent et leur disent « D'accord, nous vous avançons ou nous prêtons ce montant » et, bien entendu, il a besoin de cet argent pour acheter des semences, acheter de l'engrais. Si l'on n'a pas l'argent et on en a gravement besoin, on risque de rater cette saison de plantation.

L'ACCÈS INADÉQUAT AUX PRIX DU MARCHÉ

Alors, l'agriculteur a besoin d'avoir le marché et doit avoir accès à ce marché. Il doit également avoir une bonne connaissance des prix dans l'un ou l'autre des marchés et être en mesure de connaître ce que j'appellerais la « certitude du marché ». Pour résoudre cela, certains pays, en particulier l'Éthiopie, ont adopté une Bourse de marchandises, ce qui est efficace. Le processus de modernisation devrait être dans chaque secteur.

INFRASTRUCTURES NON DÉVELOPPÉES EN CE QUI CONCERNE LES ROUTES ET LE STOCKAGE DANS LES ZONES AGRICOLES

Afin de livrer sa marchandise ou son produit sur le marché, on a besoin de routes, de transport, de stockage ; et le stockage doit être adapté au type de produit. Par exemple, si on produit des marchandises périssables, le stockage doit être réfrigéré, la température adéquate, la bonne pression, et ainsi de suite. De plus, la commercialisation ne consiste pas seulement à avoir un acheteur qui peut acheter à l'agriculteur ou à la ferme. On doit être capable de transporter le produit ou celui qui achète auprès de la ferme doit avoir de bons moyens de transport, ce qui signifie qu'il doit y avoir des routes de la ferme au

stockage, à la place du marché et à l'usine de traitement, car il est également important que l'agriculteur ajoute la valeur afin d'améliorer ce qu'il/elle reçoit de ses produits.

LA FAIBLE CAPACITÉ DE COOPÉRATION ET D'AJOUT DE VALEUR AUX PRODUITS AGRICOLES

Par exemple, dans mon entreprise avicole, si tout ce que je fais c'est seulement élever les volailles et vendre mes volailles vivantes, je ne maximise pas ce que je reçois de mes produits, et c'est ainsi que j'ai commencé. Mais, si je peux le traiter et le vendre entier, j'augmente la valeur ajoutée ; si je peux les couper en pièces et l'emballer, j'obtiens ainsi, encore une fois, une valeur ajoutée. Si je vais au-delà et si je les transforme en nouilles au poulet, j'obtiens encore plus. Comment pouvons-nous le faire de cette façon ? Un seul agriculteur peut ne pas être en mesure de le faire. Et voilà le rôle des coopératives ; les coopératives, non pas en termes de production, mais des coopératives en termes d'ajout de valeur. Donc, même lorsqu'il s'agit de marketing et d'ajout de valeur, nous devons moderniser notre approche pour faire des affaires.

L'IGNORANCE DU RÔLE DES ASSURANCES POUR L'AGRICULTURE

Cependant, en Afrique, les banques veulent s'assurer qu'elles se protègent contre les incertitudes : les risques et les incertitudes occasionnés par la météo ou la certitude de ravageurs, l'incertitude de la maladie qui affecte la ferme ou le bétail. Les banques vont donc accorder un prêt à un taux d'intérêt de 20 %, soit le même tarif qu'elles accorderaient à un négociant d'importation des marchandises qui devrait les vendre dans un délai de trois mois afin de rembourser le prêt.

Nous devons également inciter les agriculteurs à aborder les mauvaises situations. Peu importe ce que l'on fait, de mauvaises situations se produiront toujours. Ces derniers pourraient être se présenter sous forme de sécheresse, d'épidémie au

sein d'un troupeau, d'incendie ou n'importe quoi. Donc on a besoin de l'assurance. Et le taux d'assurance doit être modernisé parce qu'il importe peu que vous soyez très astucieux, fort en agriculture, à un moment ou l'autre, l'inattendu se produira ; et la meilleure chose à faire est d'être sûr que vous prenez soin de l'inattendu grâce à un système d'assurance.

PRATIQUES DÉFAVORABLES SUR LA MAIN D'ŒUVRE ET LES COÛTS

Permettez-moi également de parler du travail. Dans le système de l'agriculture traditionnelle, les gens ne calculent pas le coût de leur travail. Mais on devrait fixer un coût pour son travail — combien cela coûte ; même s'il s'agit de ses enfants ou épouses qui travaillent, ils offrent un service. Le travail doit être chiffré, et doit être inclus dans le coût de production.

ACBF : Vous avez décrit les défis auxquels fait face l'agriculteur adulte en quelque sorte. Quel espoir donc pour le jeune agriculteur si les choses sont si difficiles pour l'adulte ? Comment pouvons-nous attirer ou encourager les jeunes gens à se lancer dans l'agriculture comme moyen de s'attaquer au chômage massif des jeunes en Afrique ? Dans votre expérience qu'est-ce que vous considérez comme l'obstacle critique à l'implication des jeunes dans l'agriculture ?

PROMOUVOIR ET SOUTENIR L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE ET L'AGRICULTURE MODERNISÉE

S.E. Olusegun Obasanjo : Eh bien, permettez-moi de vous l'expliquer de cette façon. Je ne parle pas de l'agriculture d'aujourd'hui mais de l'agroalimentaire. Je pense qu'il faut percevoir l'agriculture comme une entreprise. Je crois que cela est très, très important. L'agriculture comme une entreprise signifie que nous l'approchons comme nous nous occupons de toute autre entreprise.

Je vous donne l'exemple de l'un de mes enfants. Il revint d'Europe où il a étudié

l'électronique à l'Université de Cambridge en Angleterre. Je l'ai invité à se joindre à mon agro-industrie, mais il a refusé en me disant ceci : « Papa, j'ai passé les sept dernières années à étudier l'électronique, j'ai un doctorat en électronique et j'ai été nommé enseignant dans l'une de ces universités Ivy League en Amérique ». Mais j'ai l'a persuadé d'essayer pendant six mois. Aujourd'hui, dix ans plus tard, il travaille toujours sur la ferme. Il se moque de moi en disant, « Papa tu es un agriculteur, je suis dans l'agroalimentaire ».

ACBF : L'on soutient que la plupart des jeunes se déplacent vers les zones urbaines pour travailler parce que l'agriculture n'offre pas le type de mode de vie et le statut que les jeunes souhaitent et auquel ils s'attendent. L'agriculture est également considérée comme la dernière option par la plupart des jeunes. Comment peut-on rendre l'agriculture attrayante comme moyen de subsistance pour les jeunes en Afrique ?

RENDRE L'AGROALIMENTAIRE ATTRAYANT

S.E. Olusegun Obasanjo : Donc, la question que vous posez est « Comment pouvons-nous rendre les jeunes hommes et les jeunes femmes d'aujourd'hui plus intéressés à l'agriculture » ?, et je vous ai déjà donné un exemple. Les jeunes ne vont pas aborder l'agriculture de la même manière que mon père l'abordait, et en tout cas je ne pratique pas l'agriculture de la même manière que mon père le faisait. Je suis né dans l'agriculture, mais je suis allé dans l'agriculture modernisée. Si nous leur demandons seulement de s'adonner à l'agriculture de la même manière que mon père le faisait, il n'y aura personne qui sera disposé à le faire.

Afin d'attirer les jeunes hommes et les jeunes femmes dans l'agriculture, nous devons nous demander ce qu'ils cherchent dans la ville. Ils veulent les lumières vives et vous devez leur donner les lumières vives. Que veulent-ils de plus ? Ils veulent des écoles pour leurs enfants, et ils doivent avoir des écoles pour leurs enfants. Que veulent-ils de plus ? Ils veulent un emploi qui leur donne suffisamment pour être remplis et satisfaits.

Ils devraient être en mesure de passer de leur petit village où ils cultivent au village suivant, à la prochaine plus grande colonie et même à la capitale sans tracas. Et il faut prévoir toutes ces choses.

Je pense que nous devrions rendre l'entrée dans l'agriculture intéressante nous devons la rendre attrayante ; nous devons leur faire sentir, « Oui, nous avons ce que l'homme dans la capitale a en termes de bien-être social et le bien-être en vie ».

Il doit y avoir des installations sanitaires, il doit y avoir de l'eau, il doit y avoir toutes les choses de base, ce qui les fera se sentir bien, et se dire « Je suis là, et je tiens à y rester ».

ACBF : Compte tenu de ce que vous avez dit, quel genre d'initiative ou intervention préconisez-vous pour résoudre le défi auquel sont confrontés les jeunes lorsqu'ils tentent de participer à l'agriculture ? Quelle est l'efficacité des interventions agricoles sur l'investissement et les revenus agricoles pour les jeunes petits exploitants agricoles en Afrique ?

PROMOUVOIR ET DÉVELOPPER DES RÔLES DE MODÈLE À PARTIR DES JEUNES AGRICULTEURS QUI ONT RÉUSSI

S.E. Olusegun Obasanjo : Peut-être que j'avais quelque peu prévu certaines de vos questions. Que veut un jeune homme ou une jeune femme ? Ils veulent les bonnes choses de la vie. Peu importe où ils sont, peu importe ce qu'ils font. Ce n'est pas que ces jeunes hommes et ces jeunes femmes sont paresseux. Il faut également essayer de leur donner ce que j'appelle, un modèle. Quels sont ses modèles maintenant : les politiciens, les rappeurs ? Pouvons-nous faire des agriculteurs qui ont réussi leur modèle ? Peuvent-ils dire, « Hé, regardez ! Voici ma sœur ; c'est une agricultrice prospère ». Peut-on choisir des modèles d'agriculteurs prospères pour les jeunes hommes et les jeunes femmes ? C'est important.

Quand je suggère une carrière dans l'agriculture pour les jeunes, j'utilise mon fils

comme un exemple et je dis, « Regardez ! J'ai un fils qui a un doctorat en électronique de l'Université de Cambridge ». Et j'ai beaucoup d'entre eux qui ont bénéficié du mentorat et qui ont maintenant leur propre ferme. Je crois que la situation est semblable à ce que nous avons l'habitude d'avoir dans le passé — la formation par apprentissage. C'est la façon dont les gens grandissent, par le biais de l'apprentissage, le mentorat et la formation sur le tas.

ACBF : Excellence, Vous avez parlé de la création des rôles de modèle pour les jeunes dans l'agroalimentaire, il me semble qu'il y a peu de ces modèles ; que pouvons-nous faire ?

DEUX BÉNÉFICIAIRES DE MES FERMES SONT DES MODÈLES DE JEUNES AGRICULTEURS

S.E. Olusegun Obasanjo : Vous voyez, me parler sans parler à mon fils et ce gars dont je parle se trouve à Ibadan, n'aurait pas vraiment de l'impact, mais si cet homme venait vous dire, par exemple, « Oui, j'ai vécu ceci et j'ai fait cela et puis j'ai fait aussi cela », cela changerait significativement les choses. Ou bien mon fils affirme, « Oui, mon père m'a empêché de partir, mais ce que j'ai fait maintenant, j'aime le faire ». C'est pourquoi j'ai dit que vous devriez parler à ces deux, si vous êtes toujours là. Parlez-leur, dites-leur « Alors, comment vous êtes-vous motivé, qu'avez-vous fait, qu'avez-vous appris, que feriez-vous différemment aujourd'hui ? » et vous pouvez alors prendre celui-là comme modèle.

Prenez par exemple, M. Akinoso qui a bien réussi. Il a une grande ferme, un grand couvoir, et tout cela. En fait, la maison dans laquelle il vit est très proche, je pense, de celle de l'actuel Gouverneur de l'État d'Oyo. De sorte que c'est aussi un modèle. Un agriculteur que j'ai élevé vit maintenant comme le voisin du Gouverneur de l'État d'Oyo (Gloussément).

[Cf. Annexe pour des entrevues individuelles avec Dr Seun Obasanjo et M. Akinoso—jeunes agriculteurs modèles].

ACBF : Si un jeune homme vient vous dire : « Monsieur, je veux être un agriculteur », quel conseil lui donnerez-vous ? Et pour peut-être, un jeune Africain qui n'aura pas l'avantage de vous rencontrer pour obtenir des conseils auprès de vous qui pourraient lui venir en aide, voudriez-vous exposer certaines de ces choses dont vous avez parlé, comment vous les expliqueriez-vous ? Qu'est-ce qu'il devrait chercher ? Comment pourrait-il obtenir des terres, en premier lieu ?

S.E. Olusegun Obasanjo : La première chose que je vais dire à quiconque me demandant de telles questions c'est, « Où est votre terre ? Vous ne pouvez pas être un agriculteur dans l'air ». C'est la première question que je voudrais lui poser. Et s'il dit « Je n'ai pas de terre », je lui dirai ensuite qu'il n'est pas prêt à devenir un agriculteur. De plus, en termes de terres, tout dépend de ce que l'on veut cultiver. On peut obtenir une portion des terres familiales, louer un lopin de terre ou acheter la terre. Pour un jeune agriculteur, la location est meilleure.

Vous vous souvenez, au début de cette interview, j'ai dit que le premier facteur était une terre. Vous ne pouvez pas faire l'agroalimentaire sans terre. Où est votre terre ? Ce serait le début. Et c'est pourquoi j'ai dit que le régime foncier devrait être modernisé, devrait être accessible à ceux qui souhaitent réellement avoir une ferme sans entraves. Vous ne demandez pas à un jeune homme qui veut avoir deux ou trois hectares de terre d'aller discuter avec quatre familles afin de mettre les trois hectares de terrain ensemble. Il va être frustré.

S'il a la terre, la prochaine chose c'est qu'est-ce qu'il faut pour les terres en question ? Tout d'abord, en termes d'emplacement, et deuxièmement, en termes de qualité des terres —le sol ; vous faites faire l'analyse du sol. Même les prétendus fermiers traditionnels ne sont pas dupes ; au fil des années, ils savent quand planter, comment planter, ce qui permettrait de faire les récoltes. Bien sûr, il y a une diminution en rendement et c'est pourquoi ils font la culture itinérante.

Les jeunes hommes ici, s'ils venaient me voir, ce serait ma première question : « Où est votre terre ? » Et je leur ferais comprendre le processus d'acquisition des terres, quel type de récolte ou produit voulez-vous promouvoir. Mais cela ne peut pas être aléatoire; cela doit être délibéré.

ACBF : Alors quel seraient d'après vous les capacités critiques manquant aux jeunes pour transformer l'agriculture en agroalimentaire ? Quelles sont les occasions et possibilités pour répondre à ces besoins critiques ?

POLITIQUE ET RÉGIMES AGRICOLES NATIONAUX INSUFFISANTS ET IRRÉVÉRENCIEUX, PLUS LES CAPACITÉS DE GOUVERNANCE : IL DOIT Y AVOIR LA COHÉRENCE POLITIQUE ET LA CONTINUITÉ

S.E. Olusegun Obasanjo : Ce qui me vient à l'esprit c'est la politique—la politique gouvernementale, la politique communautaire. Comme je l'ai dit en citant l'exemple de mon fils, vous ne pouvez pas vous contenter de dire à un jeune homme qui est allé à l'école, même au niveau secondaire, pour ne pas parler du niveau Licence, « Hé ! Allez cultiver ». Non. Vous devez lui donner les moyens de vouloir cultiver et d'être capable de cultiver avec succès. Vous devez commencer par l'encouragement ; cela commence à partir de modèles comme je l'ai mentionné précédemment.

Je pense qu'il est toujours difficile dans la plupart des pays — l'incohérence du gouvernement en matière des politiques. Je l'ai vécu ici. Lorsque j'étais au gouvernement en tant que chef d'État militaire, j'ai commencé ce que nous appelions Operation Feed the Nation (Opération Nourrir la Nation). L'idée était d'encourager tout le monde à comprendre ce que c'est l'agribusiness, et d'y participer. Nous avons dit, « Tenez, même si c'est tout simplement à l'arrière de votre maison, ayez quelque chose — que ce soit volaille, légumes, arbres fruitiers » — et cela avait commencé à être un phénomène contagieux. Certaines des personnes qui sont professeurs d'agriculture aujourd'hui ont été encouragées par cela.

Mais le gouvernement qui est arrivé après dit alors : « Non, non, non, parler de l'opération est la mentalité militaire ; nous ne voulons pas cela. » Alors ils ont dit non à l'opération pour nourrir la nation et a commencé la Green Revolution (Révolution verte). En fin de compte, ils n'avaient aucune révolution, ils n'avaient pas de vert.

Il doit y avoir la cohérence politique et la continuité. Peu importe ce qu'il faut, une « opération », une « révolution verte » ; tout ce qu'il faut. L'entrée dont vous avez besoin pour un agroalimentaire réussi c'est la continuité.

ACBF : De nombreux gouvernements africains actuels ont ce que nous appelons la Vision 2030, la Vision 2040. Voyez-vous des opportunités pour la continuité politique dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et le chômage des jeunes dans ces stratégies et programmes à long terme ?

PASSER D'UN RÉGIME À UN AUTRE NE DEVRAIT PAS NÉCESSAIREMENT ENTRAÎNER UNE MODIFICATION DES POLITIQUES

S.E. Olusegun Obasanjo : Je pense que si les politiques sont conformes et s'ils continuent, des possibilités de s'attaquer à ces deux problèmes seront là. Je pense qu'il est agréable d'avoir un peu d'un plan à long terme ou d'un programme à long terme. Mais si vous êtes en 2015 et vous avez « Opération 2030 », c'est 15 ans dans le futur. Cela pourrait être la vie de trois gouvernements. À moins que vous ayez cette uniformité, dont nous ne disposons pas toujours, un gouvernement arrive, il va essayer de se présenter comme s'il redécouvre, et qu'il fait ce que personne n'a fait avant lui. Et je trouve cela marrant. La vérité est que, quoi que vous fassiez, d'autres ont tenté de le faire avant. Si cela ne marche pas, demandez-vous pourquoi cela n'a pas marché et essayez de décoller dans ce sens.

DÉFIS EN MATIÈRE DE LEADERSHIP

Vous voyez, l'une des choses qui a été faite dans cette partie du monde était la soi-disant colonisation agricole. On a fait cela dans la région de l'ouest du Nigeria immédiatement après l'indépendance, ou avant l'indépendance, et on l'a fait aussi dans la partie orientale du Nigeria. Je parlais à l'un de ceux qui a traité sa mise en œuvre dans la partie régionale de l'ouest et il m'a dit qu'il s'inspirait du Kibboutz en Israël. Mais ce qu'il n'a pas pu comprendre c'est que le Kibboutz avait été une réussite parce que les Juifs venus du monde entier ont dû s'en tenir à cet endroit. Donc, là, ils ont commencé à exploiter des fermes, presque dans la façon du Kibboutz en Israël. Et les gens qui vivaient dans des maisons en boue ont été déménagés de leurs villages en maisons en brique et blocs. Les personnes qui n'ont pas l'électricité dans leurs villages pourraient avoir de l'électricité pour la première fois de leur vie, de l'eau courante, et ils touchaient un salaire; donc ils n'étaient pas agriculteurs, mais plutôt fonctionnaires de sorte que le plan de colonisation agricole a échoué.

Alors, le fonctionnaire avec qui j'avais parlé, était à ce moment-là le chef de la fonction publique, avait dit que lorsque le gouvernement, le chef politique, avaient conçu cette idée, ils leur ont dit que les conditions ici étaient différentes des conditions prévalantes en Israël. Mais les décisions politiques ont été prises aux dépens des observations techniques.

ACBF : Le débat sur l'agriculture et la jeunesse a souvent supposé que simplement encourager les jeunes à cultiver résoudrait le triple problème de chômage, la faim et l'insécurité alimentaire. Alors, étant donné ces types de difficultés que vous venez de mentionner, voyez-vous une possibilité pour que les jeunes puissent travailler dans l'agriculture et améliorer la sécurité alimentaire dans la région? En tant que modèle pour les jeunes en Afrique, quels sont les rôles potentiels des jeunes dans l'amélioration de la sécurité alimentaire ?

IL EXISTE UN GRAND POTENTIEL POUR QUE LES JEUNES PUISSENT TRAVAILLER DANS

L'AGRICULTURE ET RENFORCER LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LA RÉGION

S.E. Olusegun Obasanjo : Bien sûr, certainement. Oui, il est possible, mais vous ne l'aurez pas sur un plateau d'or. Comment créez-vous un véritable intérêt ? Comment trouvez-vous les personnes qui vont vraiment vouloir se salir les mains ? Nous devons leur donner de l'encouragement ; il est impossible de réussir dans la vie sans avoir été aidé par les autres. Certaines personnes seraient motivées, d'autres seraient inspirées.

ACBF : Excellence, au cours des dernières années, vous avez lancé l'Olusegun Obasanjo Foundation (La Fondation Olusegun Obasanjo) pour traiter de la sécurité alimentaire et du chômage des jeunes. À partir de notre discussion, je vois en ceci une occasion pour votre fondation. La fondation peut-elle demander à une partie de ces jeunes modèles de parler à des enfants d'âge scolaire ou des étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur sur les avantages de l'agroalimentaire ? Auriez-vous l'amabilité de partager avec l'ACBF certaines des réalisations critiques et leçons que vous jugez pertinentes pour d'autres entreprises semblables sur tout le continent ?

L'AUTONOMISATION DES JEUNES

S.E. Olusegun Obasanjo : Je pense que c'est important, ce que nous faisons, c'est assurer l'exposition aux jeunes : laissez-les voir, laissez-les apprendre, laissez-les comprendre, laissez-les savoir quels sont les éléments importants qui doivent être là.

Je pense que ce que nous devons examiner est l'autonomisation des jeunes (Je ne vais pas l'appeler emploi ou quoi que ce soit d'autre). Afin d'habiliter les jeunes il vous faut leur donner les outils pour qu'ils puissent comprendre la création de richesses, et la création de richesses consiste à transformer les matières premières ou vos connaissances en richesses. Je pense que c'est la chose la plus importante maintenant pour le Nigeria et pour l'ensemble de l'Afrique, et si les différentes fondations peuvent faire de

même il serait bénéfique pour notre avenir, car c'est à partir de ces jeunes que nous pourrions créer des emplois et réaliser des investissements dans l'économie.

ACBF : À quoi attribueriez-vous votre succès dans l'agroalimentaire ?

PASSION ET FOLIE

S.E. Olusegun Obasanjo : Tout d'abord, passion. Je ne crois pas que vous pouvez réussir sans elle, on réussit tous grâce à la passion ; la passion nous anime. J'ai pris quelqu'un à ma ferme — deux de mes fermes avicoles — et après avoir fait le tour il a affirmé, « C'est seulement deux choses qui peuvent motiver un homme à faire ce que vous faites ». Et quelles sont ces deux choses lui ai-je demandé ? Il a répondu, « La passion et la folie ». Je lui ai dit, j'ai les deux ; la passion et la folie, je tiens à dire que j'ai les deux, et je crois que vous avez besoin des deux pour réussir.

ACBF : Quelle serait votre recommandation à l'intention des gouvernements, des partenaires au développement tels que l'ACBF, le secteur privé dans les pays africains pour promouvoir l'agriculture en tant qu'entreprise, afin d'encourager la participation des jeunes ? Que proposeriez-vous pour les dirigeants africains comme la meilleure approche pour améliorer l'implication des jeunes dans l'agriculture ? Quelles politiques agricoles faciliteraient la réalisation de cet objectif ?

DES POLITIQUES ET STRATÉGIES NATIONALES CLAIRES ET DURABLES FAVORISANT L'AGRICULTURE

S.E. Olusegun Obasanjo : Comme je l'ai dit, il doit y avoir des politiques et stratégies nationales claires, sans ambiguïté et durables en ce qui concerne l'agriculture. Des politiques qui rendent disponibles tous ces facteurs que j'ai mentionnés — Régime foncier modernisé, prêts à faible taux d'intérêt, appui à la commercialisation des produits agricoles, mise en place d'un régime d'assurance, encourager l'augmentation de la valeur ajoutée, fournir l'infrastructure de

base et encourager les modèles parmi les agriculteurs qui ont réussi et ceux qui s'intéressent vraiment à l'agriculture peuvent y avoir accès sans entrave. Si un homme aujourd'hui dit : « Tenez, je voudrais cultiver le riz, j'ai besoin de 500 hectares de terres ». Où peut-il les obtenir ? La Loi sur l'utilisation des terres que nous avons ici existe pour qu'il puisse l'obtenir. Il existe deux façons. Aller dans une communauté et dire cela ... Obtenez l'accord de la Communauté pour conclure un contrat de location ou acheter la terre ou quoi que ce soit ; ou bien s'adresser au gouvernement et dire aux responsables voilà ce que je veux et voilà mon plan et le gouvernement vous donne la terre requise. En Éthiopie il y a ce qu'ils appellent la Banque de la terre. Elles ont toutes les terres disponibles et ont même fait des analyses du sol. Donc, si par exemple, vous voulez planter du maïs, ils vous indiqueront le bon domaine pour le maïs. Je pense donc que la cohérence et la continuité de la politique est important.

Rien n'est plus préjudiciable à un agriculteur que de ne pas savoir ce qui va se passer parce que les agriculteurs ne sont pas dupes. Si le prix du maïs est bon et qu'il ne cesse de l'être, ils continueront à cultiver du maïs, ils continueront à augmenter leur production, leurs enfants iront à l'école, ils seront heureux, leur bien-être pris en charge. Au cas où le prix du maïs diminue systématiquement pendant deux ans, ils ne seront plus intéressés dans le maïs et ils commenceront à cultiver quelque chose d'autre.

Maintenant, je vais vous donner un exemple à ce sujet. Ici dans la région de l'ouest du Nigeria, au début des années 1960, le gouvernement voulait encourager le développement de la volaille, et le meilleur type de maïs pour la volaille, particulièrement pour les œufs, c'est le maïs jaune. Mais nous n'avions jamais cultivé le maïs jaune dans cette partie du pays parce que nous utilisons le maïs pour produire quelque chose comme une crème anglaise, qui est blanc de neige. Donc, ils ont encouragé les agriculteurs à cultiver le maïs jaune ; ils ont distribué le maïs jaune. Lorsque le maïs jaune était prêt, aucun éleveur de volailles n'a voulu l'acheter parce

que la volaille n'avait pas été développée. Alors les gens, qui produisaient cette crème anglaise ont acheté le maïs jaune et leur crème anglaise est devenue jaune plutôt que blanc neige et personne ne voulait acheter leur crème anglaise. Donc, l'année suivante, les agriculteurs ne pouvaient pas vendre le maïs jaune.

Il doit donc y avoir également de la planification prospective. L'agriculteur veut être en mesure de dire si je plante 10 hectares de terre et mon rendement est à peu près tel, et le prix du marché est à peu près tel, je vais obtenir à peu près tel.

V. CONCLUSION

S.E. Olusegun Obasanjo : J'ai apprécié l'occasion que vous m'avez donnée de partager mes idées et expériences sur le chômage de la jeunesse africaine et l'insécurité alimentaire, et le rôle de l'agriculture dans la création d'emplois. C'est l'un des domaines auxquels je tiens beaucoup. Je suis totalement en accord avec les objectifs du Programme de Partage des Connaissances de Hauts décideurs politiques et acteurs du développement de l'ACBF. Que ceux d'entre nous qui ont une certaine expérience de la vie, dans des domaines pertinents, partagent avec les jeunes, les décideurs, et même responsables de la mise en pratique des politiques. Nous devrions en faire l'expérience et les connaissances disponibles.

Et, ma conviction est que, dans une large mesure, ce dont nous avons besoin en Afrique est disponible ici en Afrique. Je ne dirais pas que tout ce dont nous avons besoin en Afrique mais, dans une large mesure, ce dont nous avons besoin en Afrique pour progresser, pour développer —l'expérience, les connaissances, les facteurs, est ici dans une large mesure. La question est de savoir où le trouver, comment l'obtenir, comment le rassembler, comment le diffuser, et comment y faire appel et je crois que c'est ce que le programme tente de faire.

ANNEXE : ENTREVUES INDIVIDUELLES AVEC DES JEUNES AGRICULTEURS MODÈLES

DOCTEUR SEUN OBASANJO

ACBF : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur vous-même ?

Dr Seun Obasanjo : Je m'appelle Seun Obasanjo. Vous avez rencontré mon papa, le Président Olusegun Obasanjo, qui est l'ancien président du Nigeria. J'ai 37 ans, et je suis dans l'agro-industrie depuis environ 10 ans. Après avoir obtenu mon doctorat en génie électronique, en Angleterre, je suis revenu au Nigeria et suis allé directement dans cette entreprise agricole familiale. Je suis le directeur de la compagnie Obasanjo Farms Nigeria Ltd.

ACBF : Quelles sont vos expériences à ce jour ? Quand avez-vous commencé ; étiez-vous déjà impliqué dans l'agriculture ? Qu'elle a été votre motivation ?

Dr Seun Obasanjo : Je suis un ingénieur en électronique par formation et titulaire aussi d'un doctorat en génie électronique. Je n'ai aucune formation passée en agriculture. Jusqu'ici, j'ai trouvé l'agroalimentaire est très intéressante ; c'est un processus d'apprentissage ; heureusement, j'ai l'appui de la famille et l'entreprise familiale pour apprendre mais c'est très stimulant et très intéressant en même temps.

Je n'avais pas l'intention de revenir au Nigeria pour parler de l'agriculture. Je voulais continuer dans la recherche—universitaire. Donc je n'avais pas l'intention de venir au Nigeria, encore moins de parler de l'agriculture. C'est mon père qui m'a convaincu de me joindre à l'entreprise, mais après les six premiers mois sur le projet, j'ai commencé à apprendre des choses et jouir de l'entreprise.

ACBF : Regrettez-vous de ne pas pouvoir poursuivre votre carrière universitaire ?

Dr Seun Obasanjo : Non je n'ai aucun regret car en fin de compte, ce que nous faisons, c'est développer le Nigeria, nous développons l'Afrique, et ma propre opinion maintenant, après toutes ces années, c'est que si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le fera pour nous. Donc, c'est quelque chose qui doit être faite. Cela ne va pas être facile sinon, normalement, ce ne serait pas un métier intéressant, mais il faut le faire ; l'Afrique doit se développer et le plus grand contributeur au PIB du Nigeria est l'agriculture et c'est le plus gros employeur.

ACBF : D'après votre expérience, un jeune peut-il vivre à l'aise grâce au rendement de son agroalimentaire ? À quels types de défis et leçons pourrait-on s'attendre ?

Dr Seun Obasanjo : Oui, je pense que d'après mon expérience, il y a quelques défis pour qu'une jeune personne puisse entrer dans l'entreprise, mais si vous choisissez correctement votre modèle commercial, elle est l'une de genres d'entreprises qui fonctionne indépendamment de ce qui se passe dans l'économie —récession ou dépression—les gens vont encore avoir besoin de l'agriculture, et les denrées parce que c'est l'un des besoins fondamentaux. J'ai des amis qui sont dans ces affaires sur une plus petite échelle qui sont autonomes et qui gagnent leur vie grâce à l'agriculture.

L'une des choses les plus importantes pour moi c'est qu'il devrait y avoir une forme d'ajout de valeur. Nous devons donc nous éloigner des jours plus anciens où on fournissait tout simplement des denrées et puis on les vendait. Il doit donc y avoir de l'ajout de valeur, certains types de traitements, et emballage d'un produit agricole, ce qui le rend plus acceptable à des normes supérieures. Et c'est là où l'on obtient une prime pour les produits qui ont été obtenus.

Un défi majeur sera l'accès à des capitaux. Vous avez besoin d'argent, bien sûr, pour ce genre d'entreprise. Beaucoup de gens n'ont pas accès à ce genre de capital, évidemment les jeunes n'y ont pas accès. Les banques ne sont pas vraiment en mesure d'appuyer non plus ; les taux d'intérêt sont assez élevés de sorte qu'un grand nombre de personnes qui empruntent de l'argent des banques à un taux d'intérêt de plus de 20 % finissent par payer tous leurs bénéfices et intérêts et tout à la banque. Donc, je pense que c'est le plus grand défi.

ACBF : *Alors, que feriez-vous, si vous aviez l'occasion d'être dans le gouvernement et si vous aviez la responsabilité de façonner un programme qui pourrait attirer les jeunes au regard de ces défis ? Que conseilleriez-vous, peut-être, au gouvernement ?*

Dr Seun Obasanjo : Je conseillerais aux décideurs que pour attirer les jeunes, ils devraient créer ce que, peut-être, j'appellerais une Zone agricole. Donc, le gouvernement acquiert la terre et fournit une partie de l'infrastructure de base pour cette zone, ce qui est l'une des choses qui n'est pas très facile pour que les jeunes commencent à le faire. Donc, si vous ou l'adolescent qui va dans la brousse et commence à débroussailler, faire connecter l'électricité, établir le réseau routier jusqu'à la ferme, organiser de l'eau etc., vous savez, il s'agit de beaucoup d'investissements. Donc, s'il y a un domaine où le gouvernement peut pourvoir de l'investissement —une zone répandue—disons 20 000 ou 30 000 hectares et ensuite, le gouvernement dit, voilà, il vous suffit de venir avec un capital limité de semences et prendre cette portion de terre pour commencer à cultiver quel que soit le produit que vous voulez cultiver. Et même, peut-être donner à l'agriculteur une partie du capital à un taux d'intérêt très bas, et même éventuellement fournir des intrants agricoles comme les engrais, ou des vaccins ou n'importe quel genre de choses dont le produit ou des animaux auraient besoin, tout en garantissant ainsi l'achat ou la vente de ces produits. L'agriculture deviendrait une carrière passionnante.

ACBF : *Vous êtes dans l'entreprise depuis près de 10 ans maintenant. Connaissez-vous un lieu, que ce soit au Nigeria ou en Europe, où une intervention pareille a eu lieu ?*

Dr Seun Obasanjo : Non. Je sais qu'il y a certaines entreprises qui utilisent ce qu'ils appellent « producteurs indépendants », mais les producteurs indépendants que je connais sont habituellement des producteurs locaux, qui produisent déjà dans ce domaine sur une petite échelle. Alors peut-être que l'entreprise mise en place est une grosse usine de transformation, qu'ils achètent à tous les producteurs indépendants, et peut-être qu'ils produisent pour assurer certains de leurs propres besoins ainsi. Mais je ne sais pas du tout les régimes qui ont été mis en place pour l'agriculture, c'est la réalité.

ACBF : *On peut dire que vous êtes chanceux parce que vous avez un père, qui est impliqué dans l'agriculture, et par conséquent, il a servi de mentor à vous ; faites-vous aussi le mentorat auprès des jeunes ?*

Dr Seun Obasanjo : Oui. Beaucoup de mes amis me rendent visite parce que je suis dans l'entreprise. Je suis comme un modèle pour eux et ils posent des questions sur l'agriculture, ils ont certains besoins et exigences, ou ils veulent juste établir des contacts. Je suis donc très ouvert ; l'information est essentielle, et j'essaie donc de partager autant d'informations que possible avec eux. J'essaie de les encourager sur la bonne voie à suivre ; j'essaie aussi de les avertir sur les pièges qu'ils devraient éviter et l'un des plus importants est dans l'agriculture. Ce n'est pas l'une de ces choses que vous pouvez faire à distance. Possédant une ferme, vous ne pouvez pas être au bureau ou dans la ville et vous attendre à ce que tout fonctionne de façon efficace et efficace ; il faut que vous y soyez vous-même —24/7 —si possible vous devez dormir à la ferme et c'est ainsi que l'entreprise grandira. Voilà donc le genre de conseils que je donne aux gens.

ACBF : Existe-t-il un forum où les jeunes comme vous dans les entreprises agricoles peuvent participer ou participent déjà à l'élaboration de politiques, la prise de décisions à un haut niveau qui influent sur les politiques du gouvernement en ce qui concerne l'agriculture ? Et d'ailleurs, êtes-vous consulté lorsqu'ils prennent des décisions en matière de politique agricole ?

Dr Seun Obasanjo : Il existe de différentes associations d'agriculteurs du Nigeria. Par exemple, nous avons la Poultry Association of Nigeria comprend tous les éleveurs de volaille. Et maintenant que vous l'avez mentionné, il pourrait être très intéressant de mettre en place une association de jeunes éleveurs de volaille ou une association de jeunes agriculteurs parce que c'est la meilleure façon de donner votre avis. Donc si une personne parle, il n'est pas très fort, mais si vous avez une association de personnes dans la même entreprise puis vous pouvez transmettre le message plus efficacement.

ACBF : L'un des plus grands défis auquel font face les petits agriculteurs de l'Afrique c'est le manque d'informations transparentes disponibles en temps opportun sur le prix du marché des produits agricoles. Avec l'adoption à grande échelle des TIC telles que les téléphones mobiles sur le continent africain, quel est, à votre avis, le potentiel des téléphones mobiles comme moyen de transformer des chaînes de valeur et d'accès aux marchés ? Comment les jeunes peuvent-ils utiliser les TIC pour développer des possibilités agricoles ? Et compte tenu de votre expérience, comment utilisez-vous les TIC pour atteindre le marché, et comment cela bénéficie-t-il à votre marché ?

Comment pensez-vous que les jeunes agriculteurs puissent utiliser les TIC pour améliorer leur production ou leurs entreprises ?

Dr Seun Obasanjo : Nous vivons dans une ère de l'information maintenant, de sorte que [il y a] beaucoup des moyens [pour ce faire], dès le début ; lorsque vous déterminez quel type d'entreprise sur laquelle vous souhaitez vous concentrer, dans quel type d'agriculture

vous voulez vous lancer, je pense que la plupart des gens devraient étudier ce qui manque ou ce qui est un choix profitable ; acheter leur équipement, obtenir de la terre, examiner les options en ce qui concerne la commercialisation notamment faire la publicité, renseigner les gens sur la localisation de votre ferme, où se trouve votre entreprise, quel produit vous produisez, comment votre produit est différent de celui de vos concurrents. Vous savez, aujourd'hui les informations sont facilement disponibles et vous pouvez facilement obtenir une meilleure valeur pour votre produit ainsi, tout en communiquant avec les personnes qui vont l'acheter.

Dans notre entreprise, nous avons été en mesure d'établir notre site web. Nous recevons beaucoup de demandes à partir du site web. C'est donc un marché qui était auparavant non disponible pour nous. En raison de l'échelle de notre entreprise nous faisons des affaires avec beaucoup des clients importants et aussi le commerce de gros parce que nous sommes aussi plus grands que certaines des plus petits. Mais je crois que vous pouvez mettre votre information par le biais de Facebook, Twitter et ou Instagram. Même si vous ne voulez pas avoir un site Web, Facebook est plus facile. La touche vraiment en affaires est de pouvoir construire une connexion à vos clients, aux gens à qui vous vendez votre produit, et c'est en fait la clé de votre entreprise. Il n'est s'agit pas seulement du produit, mais vous voulez leur vendre l'expérience, et le produit.

MONSIEUR SAMSON AKINOSO

ACBF : Bonjour Monsieur Samson Akinoso. Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Pourriez-vous vous présenter et nous dire comment vous avez débuté votre carrière dans l'agriculture ?

M. Samson Akinoso : Je m'appelle Samson Akinoso. J'ai un diplôme national supérieur en sciences agricoles de l'État de Lagos College of Science and Technology, maintenant connue sous le nom de Lagos

State Polytechnic. En dehors de cela j'ai pratiqué l'agriculture. Je suis né dans une famille d'agriculteurs et c'est de là que j'ai eu l'inspiration pour me lancer en agriculture. Heureusement pour moi, j'ai travaillé comme gestionnaire de ferme au sein des Temperance Enterprises d'alors, qui plus tard s'est transformée en Obasanjo Farms Ltd. Il y avait ce zèle en moi ; j'ai été chanceux de travailler dans une société appartenant à un ancien chef d'État du Nigeria.

ACBF : ***Vous avez une formation en enseignement agricole, et comme vous l'avez dit vous venez également d'une famille d'agriculteurs. Ces exigences sont-elles nécessaires pour un jeune homme qui veut se lancer dans l'agroalimentaire ? Vous ont-elles motivé pour vous lancer dans l'agroalimentaire ? En outre il y a un problème auquel font face les nations africaines en termes de chômage chez les jeunes. Il y a cette immense armée de jeunes qui sont en attente d'emplois non manuels indisponibles et il semble que l'agriculture est l'autre option qui s'offre à eux. Pour les jeunes qui voudraient se lancer dans l'agriculture, le fait de ne pas avoir votre type de formation serait-il un handicap ?***

M. Samson Akinoso : Je pense que le zèle et la passion viennent de là. Je suis né dans un village où l'occupation principale était la culture du maïs, le manioc, les agrumes et le cacao. Nous avons également fait un peu d'aviculture élevé quelques moutons et chèvres. Alors quand au cours de ma formation dans une institution d'enseignement supérieur, c'était comme mettre en théorie l'apprentissage pratique que j'avais reçu. Ainsi, cela contribue beaucoup si vous avez une expérience passée, le genre de que j'ai beaucoup apprécié, qui m'a donné la passion et le zèle pour l'agriculture.

Pour les jeunes sans expérience antérieure comme c'est mon cas, cela ne sera pas un problème pour eux aussi longtemps qu'ils ont la passion de l'agriculture. Vous n'avez pas besoin d'être un médecin pour être propriétaire d'un hôpital. La personne qui est propriétaire de Virgin Atlantic n'est pas un

pilote. De sorte qu'il n'est pas obligatoire d'avoir mon genre d'expérience. Ce qui importe c'est de voir l'agriculture comme un mode de vie, puis d'en avoir la passion, alors vous vous pouvez vous y lancer. Mais la plupart des jeunes ne veulent pas participer à ce programme parce que vous avez à vivre la vie d'un villageois en vous adonnant à l'agriculture. Ce n'est pas un travail conçu pour les paresseux. Si vous devriez nourrir vos oiseaux à, disons 6 heures du matin, cela doit être fait à 6 heures du matin, sans excuses.

En outre, il faut attendre six mois avant de commencer à obtenir des œufs de vos oiseaux. Si vous plantez le cacao, il faut six ou sept ans avant la première récolte. Alors, ce n'est pas une entreprise que vous commencez aujourd'hui et de laquelle vous souhaitez tirer le rendement le lendemain. Si vous n'avez pas de passion et de patience, vous ne pouvez pas vous lancer dans l'agriculture.

ACBF : ***On dit que le président Obasanjo est un modèle pour les jeunes en Afrique. Quelle a été votre expérience en travaillant avec lui dans l'agro-industrie ? En outre, vous avez reçu un certain mentorat de lui. Faites-vous également du mentorat pour certaines personnes ? Pourriez-vous signaler deux ou trois choses sur Obasanjo Farms qui vous ont aidé à grandir jusqu'à maintenant ?***

M. Samson Akinoso : Travailler avec lui c'était comme prendre de nouveau des leçons d'une autre institution de formation. Toutes les choses dont nous avons besoin pour apprendre et fonctionner, nous les avons sur la ferme. Nous avons une bibliothèque, nous avons une salle où nous faisons des exposés, nous avons l'unité de loisirs, nous avons un bar, nous avons un restaurant, un terrain de football et on nous permettait de pratiquer des activités sociales.

En termes de mentorats, à tout moment j'ai eu 3 ou 4 étudiants effectuant leurs stages industriels dans mes fermes. En termes de prestations, j'ai appris à partir de Son Excellence Chief Obasanjo que le leadership était numéro un et la motivation était

numéro deux. La troisième était l'environnement général. Je me considère chanceux d'avoir travaillé dans l'Obasanjo Farms où j'ai été exposé à la formation, à la fois localement et à l'étranger. Cela a aidé à me construire professionnellement. En 1984, il m'a envoyé à l'époque en Tchécoslovaquie d'alors pour apprendre à propos de la reproduction et l'insémination artificielle de la dinde. Je suis également allé en Belgique pour apprendre davantage sur l'entretien et la manipulation des incubateurs. À cette époque-là je pensais que j'étais à son service, mais aujourd'hui, je me rends compte que je me rendais service à moi-même depuis longtemps.

ACBF : D'après votre expérience, diriez-vous que c'était facile d'obtenir du financement pour votre ferme lorsque vous avez finalement quitté Obasanjo Farms Ltd ?

M. Samson Akinoso : L'obtention de fonds était facile pour moi, mais cela ne peut pas être la même expérience pour les autres. J'avais un ami banquier qui m'a guidé. Il m'a encouragé à ouvrir un compte comme première étape vers l'obtention d'un prêt bancaire. Après avoir exploité le compte pendant six mois, il a déclaré que mon chiffre d'affaires était bon. Il m'a aussi encouragé à élaborer un plan d'affaires et signer un contrat de location de cinq ans avec le propriétaire du terrain que j'exploitais, afin de me permettre d'accéder au crédit. J'ai également garanti le prêt obtenu grâce à un oncle qui avait une propriété à Lagos. Ils appellent cela la garantie de tiers. C'est ainsi que j'ai commencé.

ACBF : À partir de votre expérience, je peux dire que vous avez eu de la chance de deux façons ; d'abord en raison de vos antécédents, et deux, vous aviez un ami banquier qui vous a aidé ; il y a des jeunes qui peuvent s'intéresser à l'agriculture. Quels conseils leur donneriez-vous ? Comment aborderont-ils ce sujet étant donné qu'ils n'ont peut-être pas votre genre d'origine, ils n'ont sans doute pas d'ami banquier pour les adopter, ou pas d'oncle qui permettrait également de mettre en place sa propriété comme garantie ?

M. Samson Akinoso : Les facilités de prêt de la banque ont toujours été là, mais j'étais négligent au sujet des services bancaires ; même aujourd'hui, les opérations bancaires sont là. Le siècle des lumières d'aujourd'hui est encore mieux que ce que j'ai vécu. Aujourd'hui, un étudiant moyen à l'école secondaire ou à l'université a un compte en banque. Les équipements sont beaucoup mieux qu'ils l'étaient au en mon temps, alors, ils ont la même possibilité que j'avais. Donc, ce n'est pas comme s'ils sont dans une situation désavantageuse.

ACBF : Dans votre entreprise, utilisez-vous le téléphone mobile pour vous aider dans votre marketing, ou trouvez-vous l'avancement de la technologie utile dans votre entreprise ?

M. Samson Akinoso : Je n'utilise la technologie que dans la mesure où je reçois les commandes pour mes produits de mes clients. Je n'ai pas le temps de rester sur l'ordinateur ou d'être sur le téléphone à l'infini.

ACBF : Vous voyez les politiques du gouvernement à l'œuvre ici ; l'autonomisation de quelqu'un comme vous pour commencer. Pourriez-vous dire aujourd'hui que nous avons les politiques du gouvernement en place qui peuvent encourager les jeunes à s'adonner à l'agriculture ?

M. Samson Akinoso : Nous avons des politiques gouvernementales qui continuent d'encourager les gens à s'adonner à l'agriculture. J'ai été attaché à Coker Farm Settlement au Gouvernement local d'Ifo, l'État d'Ogun, et nous étions six ; cinq d'entre nous ont abandonné car, comme je l'ai dit, leurs expériences passées ne leur permettraient pas de fonctionner correctement. Ils étaient toujours à la recherche d'emplois non manuels lorsque j'ai vendu la première série d'oiseaux qu'on m'avait donnés.

ACBF : *Ce que vous insinuez, c'est qu'avec les possibilités offertes en affaires dans le secteur agricole, nos jeunes gens n'ont pas l'excuse d'être en chômage ? Étant donné le très grand nombre de jeunes gens et puis l'énorme problème d'insécurité alimentaire en Afrique et au Nigeria, que diriez-vous à ces décideurs, que faudra-t-ils faire pour attirer les jeunes dans l'agriculture ?*

M. Samson Akinoso : Oui, les jeunes dans la région n'ont aucune pas l'excuse d'être en chômage. Ils devraient essayer le secteur agricole. Mes conseils pour les décideurs politiques et les pouvoirs publics en Afrique, afin de remédier à l'insécurité alimentaire et attirer les jeunes vers l'agriculture, c'est d'abord qu'ils devraient construire plus de colonies agricoles. Ce que je veux dire par là, c'est d'acquérir une grande parcelle de terre puis diviser en camps et mettre des petites maisons et y placer les diplômés, et leur dire « Venez, vous avez deux acres à vous-mêmes ». Donnez-leur les semis, donnez-leur l'engrais, et achetez-leur les produits agricoles. S'ils veulent cultiver des tomates, le gouvernement leur en achète. Le souci pour la plupart des agriculteurs c'est : Si je plante le maïs qui va l'acheter, et si nous récoltons tous au même moment, n'y aura-t-il pas une surabondance ? Par conséquent, le gouvernement devrait acheter tous les produits des agriculteurs afin de garantir la durabilité.

Puis, en termes de prêts, on pourrait assouplir un peu les conditions ; peut-être demander aux parents du jeune homme ou à son chef religieux ou dirigeant traditionnel de se porter caution pour lui.

ACBF : *Dans l'entrevue que nous avons eue avec le président Obasanjo, il a affirmé que 12 de ses anciens employés, comme vous, sont maintenant dépendants uniquement de leur propres efforts et se portent bien. Êtes-vous en contact avec ces personnes et savez-vous ce qu'elles font ? Ces personnes ont-elles les mêmes expériences que comme provenir d'une famille d'agriculteurs ou avoir une formation en science agricole ?*

M. Samson Akinoso : Oui, il y a environ 12 d'entre nous ; nous nous parlons au téléphone ou nous nous rencontrons lors de réunions d'associations, mais nous ne nous rendons pas mutuellement visite dans les fermes. Ils ont des expériences semblables à la mienne, en particulier le genre de formation à laquelle nous avons tous été exposés à Obasanjo Farms.

ACBF : *Qu'est-ce qui vous a inspiré pour démarrer votre propre entreprise ; Comment avez-vous commencé, et aviez-vous votre propre terre ? Où en êtes-vous maintenant ? Regrettez-vous d'avoir choisi l'agriculture comme métier ? Et comment l'agroalimentaire a-t-il transformé votre vie ou statut économique et social jusqu'ici ?*

M. Samson Akinoso : Je n'avais pas de terre. Mais j'avais quelques collègues qui n'étaient pas de bons exemples pour moi, et je me suis dit qu'ils risqueraient de tempérer mon enthousiasme et de me décourager. J'avais 30 ans puis à cette époque-la, j'ai donc décidé de quitter avec la conviction qu'avec les connaissances que j'avais acquises en travaillant pour Obasanjo Farms, j'allais faire de l'argent en travaillant individuellement.

J'ai commencé avec environ 1 200 volailles de ponte en 1989. Ce fut une période où le gouvernement fédéral du Nigeria a commencé un plan qu'ils appelaient la National Directorate of Employment (Direction nationale de l'Emploi) et ils étaient en train de donner des prêts aux jeunes quittant l'école prématurément. Et puis on nous a donné soit 12 000 ou 13 500 Nairas. Pour ceux se concentrant sur les cultures, c'était un peu plus bas, je pense que c'était 11 000 Nairas. La condition c'était « Apportez votre certificat et obtenez le prêt ». J'ai donc pris le risque d'avoir ces volailles afin de voir ce que je pouvais faire avec elles. On nous a donné des terres et on nous attaché à certaines colonies agricoles existantes. On nous a donné peu de terres et un petit poulailler, qui faisait partie du prêt qu'on nous avait accordé. Quand on construisait le poulailler on déduisait cela de l'argent ; quand on nous donnait les volailles, on

déduisait cela de l'argent ; on nous donnait le reste, puis on nous supervisait.

Je n'ai aucun regret. Aujourd'hui, j'ai environ 200 000 pondeuses et reproducteurs. En outre, je suis propriétaire d'une plantation de palmiers à huile. Mon style de vie est demeuré celui d'un agriculteur. Mais j'ai tout le confort que vous trouverez dans les grandes villes. J'ai un bon revenu stable, une belle maison moderne dans un quartier chic et des voitures modernes pour ma famille et moi. Le terrain m'appartient maintenant. J'ai acheté le terrain progressivement, et maintenant, j'ai accumulé plus de 15 hectares de terres productives. J'ai commencé avec une terre louée et une ferme existante, quelque chose que j'ai apprise du Président Obasanjo. En raison de mon revenu stable provenant de la ferme, tous mes quatre enfants étudient actuellement au Royaume-Uni, tous financés à partir de la ferme. L'inconvénient c'est que je ne suis pas sûr si certains d'entre eux suivront mes pas.

La Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique

L'ACBF, est la principale institution africaine dans le renforcement des capacités. Créée en février 1991, l'ACBF est le fruit d'un partenariat entre les États africains et la communauté internationale des bailleurs de fonds. Les principaux promoteurs de la Fondation sont la Banque africaine de Développement, le Programme des Nations Unies pour le Développement et la Banque mondiale. L'Union africaine est membre honoraire.

La mission de la Fondation est de renforcer les capacités humaines et institutionnelles en vue de la bonne gouvernance et le développement économique en Afrique. La Fondation appuie le renforcement des capacités à travers l'octroi de dons, l'assistance technique, l'investissement dans et l'accès aux connaissances pertinentes sur le renforcement des capacités en Afrique.

À ce jour, la Fondation a renforcé les capacités des gouvernements, des parlements, de la société civile, du secteur privé et des institutions d'enseignement supérieur dans plus de 45 pays et 6 communautés économiques régionales.

DANS CETTE SÉRIE

Eveline Herfkens (2008) *Africa and Development Assistance Cooperation: Successes, Pitfalls and Areas for further Reforms*. ACBF DMS/001 (Juin)

Vijay S. Makhan (2009) *Making Regional Integration Work in Africa: A Reflection on Strategies and Institutional Requirements*. ACBF DMS/002 (Juillet)

Kristina Svensson (2010) *The Future of Bilateral Aid in Africa: Size, Flow, Conditionalities and Relative Importance in Countries' Budget*. ACBF DMS/003 (Février)

Callisto Madavo (2010) *The World Bank and Sub-Saharan Africa: The Next Policy Paradigm*. ACBF DMS/004 (Juin)

Sten Rylander (2010) *Governance and Transformative Leadership in Africa: Progress, Prospects and Challenges*. ACBF DMS/005 (Septembre)

Ngozi Okonjo-Iweala (2011) *Transparency and Accountability in the Management of Public Funds*. ACBF DMS/006 (Mars)

W. Paatii Ofusu-Amaah (2011) *Rising to the Challenge of Capacity through a Unique and Innovative Framework*. ACBF DMS/007 (Juillet)



THE AFRICAN CAPACITY BUILDING FOUNDATION | FONDATION POUR LE RENFORCEMENT DES CAPACITES EN AFRIQUE

Building Sustainable Capacity for Poverty Reduction in Africa
Renforcer durablement les capacités pour réduire la pauvreté en Afrique

The African Capacity Building Foundation (ACBF)
Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique
P.O. Box 1562
2 Fairbairn Drive, Mount Pleasant, Harare, Zimbabwe
Tel: +263-4 304663, 304622, 332002, 332014
Fax: +263-4 792894, 702915
<http://www.acbf-pact.org>

ISBN: 978-1-77937-050-1

EAN: 9781779370501